



L'ODYSSÉE DU RACE FOR WATER

THE RACE FOR WATER ODYSSEY

DEPUIS L'ESCALE EN GUADELOUPE DU RACE FOR WATER EN 2017, LES ALERTES CONCERNANT LES OCÉANS SE MULTIPLIENT. EXEMPLE : L'ONU S'INTERROGE SUR LE MAINTIEN DE LA PLUS GRANDE BARRIÈRE DE CORAIL DU MONDE, CELLE DE L'AUSTRALIE, SUR LA LISTE DU PATRIMOINE DE L'HUMANITÉ.

FOLLOWING THE RACE FOR WATER'S STOP IN GUADELOUPE IN 2017, MORE AND MORE ALERTS HAVE BLOOMED REGARDING THE SITUATION OF OCEANS. FOR INSTANCE: THE UN IS DISCUSSING WHETHER THE WORLD'S LARGEST CORAL REEF, AUSTRALIA'S, SHOULD STAY LISTED AS WORLD HERITAGE.

Une odyssee de 5 ans autour du monde ~ Depuis 2010, la pertinence de la vision de l'entrepreneur suisse Marco Simeoni et de la Fondation Race for Water, qu'il a créée, se confirme : il est encore temps d'agir. L'action doit se développer au niveau planétaire et porter sur

- la sensibilisation des populations et en particulier des jeunes ;
- l'approfondissement des connaissances ;
- et la mise en œuvre concrète de solutions adaptées à chaque situation.

Parti en avril 2017, passé aux Antilles fin 2017, le Race For Water a depuis traversé l'océan Pacifique. Il est notamment passé par l'île de Pâques, la Polynésie Française, la Nouvelle-Calédonie. En ce moment, il est en Malaisie. Après la Chine, ce sera à Tokyo au moment des jeux olympiques de 2020 puis retour en France, via Dubaï, en octobre 2021.

Démontrer l'efficacité du mixte énergétique : soleil, eau, vent ~ La propulsion des navires fait partie des activités humaines les plus polluantes. Race for Water se veut l'ambassadeur de la transition énergétique en démontrant l'efficacité du mixte énergétique : solaire-hydrogène-kite.

Ces énergies renouvelables ont déjà permis au Race For Water de parcourir pas moins de 25 000 miles.

Le Soleil : Les 512 m² de panneaux solaires et les 8 tonnes de batteries ont permis de parcourir 16 500 miles.

Le vent : L'aile de kite de 40 m², déployée à 150 m d'altitude, a tracté le Race for Water sur plus de 6 200 miles.

L'eau : Le soleil aux escales est mis à profit pour remplir les 25 bouteilles d'hydrogène, soit 200 kg stockés à 350 bars. La production de 2600 kWh pour alimenter le moteur ou

A 5-year odyssey around the world ~ Since 2010, the vision of Swiss entrepreneur Marco Simeoni and the Race for Water Foundation, which he created, has grown more and more relevant: there is still time to act. Action must develop on a global scale and focus on:

- raising awareness amongst populations worldwide and in particular young people;
- expanding our knowledge;
- and the concrete implementation of solutions adapted to each situation.

Launched in April 2017 before reaching the French West Indies by the end of 2017, the Race For Water has since crossed the Pacific Ocean.

More specifically, it has stopped by the Easter Island, French Polynesia and New Caledonia. At the moment it is in Malaysia. After China, it will be in Tokyo during the 2020 Olympics and will return to France via Dubai, in October 2021.

Les problèmes commencent à être de mieux en mieux identifiés. Des solutions voient le jour. Un espoir : l'ACTION.

Problems are starting to get more and more recognizable. Solutions are emerging. One hope: ACTION.

Demonstrating the effectiveness of the energy mix: sun, water, wind ~ Powering ships is one of the

most polluting human activities. Race for Water has acted as an ambassador of energy transition by demonstrating the efficiency of the energy mix: solar-hydrogen-kite.

These renewable energies have already allowed the Race For Water to travel no less than 25,000 miles.

Sun: The 1,679 ft² of solar panels and 8 tons of batteries made it possible to cover 16,500 miles.

Wind: The 131 ft² kite wing, deployed at an altitude of 492 ft, towed the Race for Water over 6,200 miles.

Water: The sun, during stopovers, is used to fill the 25



recharger les batteries a permis de gagner jusqu'à 6 jours d'autonomie à 5 nœuds.

La guerre contre le plastique ~ La Fondation Race for Water le confirme :

Non : la grande masse du plastique n'est pas en surface.

Les microparticules de plastique qui polluent les océans se trouvent très majoritairement au-dessous de la surface. Donc, si l'on veut être efficace, il faut tout à la fois :

Réduire l'utilisation du plastique ; Stimuler le recyclage ; Valoriser les déchets.

Oui : il y a de grandes concentrations de déchets plastiques sur les rives ou à l'embouchure des fleuves, là où la population est dense, notamment dans le sud-est asiatique.

Oui : pour traiter ces déchets plastiques des solutions existent mais elles demandent

avant toute chose une organisation adaptée au milieu pour collecter, rémunérer, traiter et générer de l'énergie. Sa mise en œuvre nécessite la participation active et concertée des politiques, des opérateurs, des associations et des populations. Cela prend du temps : il faut convaincre et générer les réflexes vertueux.

Transformer les déchets en électricité ~ Pour Florent Bourgarel, Business Manager de Plastic Waste to Energy, la machine, mise au point par ETIA et en démonstration à Vernon, est opérationnelle. Elle transforme les plastiques en électricité par un procédé de pyrolyse à haute température.

Par exemple à Sabah en Malaisie, où 4 millions d'habitants génèrent au moins 700 tonnes de déchets plastiques quotidiennement, la Fondation propose le déploiement d'une soixantaine de « Biogreen », qui permettraient de traiter la moitié des déchets plastiques de Sabah. Un premier projet de réalisation concrète est dès maintenant à l'étude dans un secteur au Nord de Bornéo. ➤

INFOS / CONTACT
www.raceforwater.com

bottles of hydrogen, adding up to 440 lbs stored at 350 bars. The production of 2600 kWh to power the engine or recharge batteries has saved up to 6 days of autonomy at 5 knots.

The war against plastic ~ The Race for Water Foundation reasserts that: **No, the largest mass of plastic is not on the surface. The micro-particles of plastic that pollute the oceans are mostly below the surface.** So, if we want to be efficient, we must simultaneously: **Reduce the use of plastics; Stimulate recycling; Upcycle waste.**

Yes: there are large concentrations of plastic waste on the banks or at the mouth of rivers, where population concentrations are most dense, especially in Southeast Asia.

Yes: there are solutions available to treat said plastic waste, but above all they require an organisation adapted to the environment in order to collect, repay, process and generate energy. Its implementation requires the active and concerted participation of politicians, operators, associations and populations. It takes time: you have to convince and generate good practices.

Turning waste into electricity ~ According to Florent Bourgarel, Business Manager of Plastic Waste to Energy, the machine, developed by ETIA and currently on display in Vernon, is now operational. It transforms plastic into electricity based on a high temperature pyrolysis process.

For instance, in Sabah, Malaysia, where 4 million people generate at least 700 tons of plastic waste on a daily basis, the Foundation recommends to set up about 60 "Biogreen," which would treat half of Sabah's plastic waste. A first concrete project is now under study in a region of North Borneo. ➤

LUCA HOTEL